

Les enfants de la Terre

Livres : Saga préhistorique, Les enfants de la Terre de Jean M Auel en Six tomes.
Éditions : Pocket

Autrice :¹

Jean M Auel, née le 18 février 1936 à Chicago, Illinois, États-Unis) est une femme écrivain américaine. Elle commence à l'âge de 40 ans, à se documenter sur la préhistoire pour écrire son premier roman, un livre situé à l'âge glaciaire. C'est pour augmenter sa connaissance sur cette époque qu'elle décide d'apprendre les méthodes préhistoriques pour construire un refuge de glace, faire du feu, tanner le cuir et tailler le silex pour faire des outils. Le premier livre de la saga, Le Clan de l'Ours des Cavernes, publié en 1980, rencontre un succès formidable. Le dernier tome de la série est publié trente-et-un ans plus tard. Pour rendre sa saga aussi réaliste et crédible que possible, Jean Auel entreprendra de nombreux voyages aux quatre coins du monde afin de voyager sur des sites préhistoriques et de contacter les meilleurs experts sur lesquels elle avait appuyé ses recherches, des études sur la spéléologie, la climatologie, la vie de l'homme de Neandertal et celle de Cro-Magnon ont bercé son quotidien pendant de nombreuses années. Elle a ainsi rencontré de nombreux spécialistes dans le domaine, essayant notamment de comprendre les peintures préhistoriques, leur signification et la façon dont elles ont été réalisées. On note ainsi dans chacun des tomes bon nombre de détails techniques concernant la réalisation d'outils, d'abris, la médecine utilisée à la préhistoire, mais aussi les relations entre clans et entre individus. Les thèmes principaux de la saga sont la solitude, la solidarité, la question de la condition humaine à l'époque de la préhistoire et l'évolution de l'espèce humaine. Jean Auel donne une vision méticuleuse de la personnalité de chaque personnage, basée sur force de détails, de descriptions et d'analyses.

Pourquoi ce livre ?

Au début c'est un truc qui me tombe dans la main en flanant quinze minute devant un « free book » en attendant une fin d'une réunion de copains, au café du square de l'association l'allumette à Rennes. Je me met à regarder les livres et tombe sur le tome un et trois. Je sais que j'adore les romans historiques comme les piliers de la Terre, (Ken Follet) ou les étoiles de Compostelle (Henri Vincenot). Je me dis j'essaie, que cela devrait m'amener du bagage sur la période préhistorique, voir compléter Harari. Finalement, j'ai acheté la saga entière, j'ai lu les six tomes d'environ mille pages chacun en deux mois environ. Un peu en mode curieux du mode de vie préhistorique, un peu en mode fuite du reste de la recherche, content d'avoir du léger après le taf et avec comme souvent une soif de suite un peu addictive. Un combo opérant souvent lorsque je démarre une histoire, une bouteille, ou paquet de clope ou une relation...

J'avais aussi besoin de léger (pas en pages), pour approcher des thèmes lourds et complexes comme la coopération et la compétition, le nature culture, les croyances et leur symbolique féministes ou patriarcales. Un avant goût de truc plus dur qui traîne depuis assez longtemps sur mon bureau. (Descola...)

Synopsis :

1 https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_M._Auel

Les enfants de la Terre est une saga préhistorique de 6 romans, dont certains sont en 2 volumes qui se déroule il y a environ 35 à 40000 ans, lorsque la Terre hébergeait deux espèces humaines, Sapiens et Neandertal. Le récit s'appuie fortement les travaux des préhistoriens et des archéologues sur la fin du Paléolithique. Il décrit les mode de vies de ses deux peuples humains, leurs différences ; aussi bien en terme de rapport à leur milieu, que d'organisations sociales, de connaissances, de fonctionnements cérébraux, de communications que de croyances... L'autrice est assez fortement plébiscité par son milieu sur le réalisme de son récit, la conformité cartographique, climatique, botanique, animal. Il y a donc une conformité des faits avec les connaissances scientifiques ou les représentations des modes de vies de l'époque et une liberté d'autrice pour construire un récit appuyant une des croyances.

Contenu des romans

Tome 1 : le clan de l'ours des cavernes :

Ayla, fille Sapiens, (appelé « les autres ») perd ses parents lors d'un tremblements de Terre vers ses 5 ans. Elle est retrouvée quasi morte, blessée par une lionne des cavernes, par Isa, guérisseuse et sœur de Brun et de Creb respectivement, chef de la caverne et maître des esprits, du « clan » ; un groupe de Néandertaliens d'environ trente personnes. Isa la soigne, l'élève et l'éduque comme sa fille, la fille d'une guérisseuse de grande lignée du Clan. Ayla acquiert ainsi les connaissances vitale de son genre et de sa famille (cueillette, séchage, dépeçage, tannerie, vanneries, cuisine, plantes, soins...), les codes sociaux et les rites (habitudes, pouvoirs, totem, cérémonies), leur langage (des signes mélangés à des onomatopées et à une écoute permanentes des subtilités du corps et de ses postures...). Mais ses différences mentales (capacité d'abstraction, d'élocution, d'émotions, d'invention) l'incitent à la curiosité et à l'expérience. Par rapport aux habitudes de son peuple adoptif, elle désobéit beaucoup et à des difficultés à mémoriser. Elle apprend ainsi à manier une fronde, à fabriquer des outils (silex), à nager. Vers douze ans, elle aura un fils, Durc, « d'esprit mêlé », des deux espèces d'humaines. Il sera jugé difforme par le clan et lui faudra une lune d'exclusion pour refus d'obéir à la coutume l'obligeant à le tuer.

Ayla éprouve sa différence. Elle est à la fois contestée et reconnue. Elle sauve à la nage un enfant se noyant, à la fronde un enfant d'une hyène. Avec la mort d'Iza, elle est reconnue comme dépositaire des mémoires ancestrales de la plus grande lignée des guérisseuses des clans. Aussi, lors du rassemblement des clans, elle a le devoir de la fabrication du breuvage sacré permettant seulement aux chefs spirituels de voyager dans le monde des esprits. Elle fabrique et goutte le breuvage. Elle transgresse ainsi son rôle de guérisseuse. Creb la découvre dans le monde des esprits et l'accompagne dans ce voyage vers des mémoires très anciennes et des chemins qui divergent ; peu explicité. Révélation forte, C'est un voyage initiatique et traumatique pour Ayla et Creb. Creb semble avoir vu et compris quelque chose qu'il ne partage pas avec Ayla. Leur relation en est modifiée, Ayla comprend mal la perte de celui qu'elle considère comme « l'homme de son foyer » et Creb se renferme. Il mourra peu de temps après, lors d'un tremblement de terre, le lendemain de l'intronisation d'un nouveau chef pour le clan, qui bannira Ayla. Elle quitte son groupe sociale de référence, seule, sans son fils, et avec ses bagages matérielles et immatérielles. Elle prend la direction conseillée par Iza avant sa mort, celle du Nord, du territoire des « autres ».

Tome 2 : la vallée des chevaux :

Ayla, triste, jeune, inventive, voyage durant la belle saison, jusqu'à arriver dans une vallée, où elle trouve une grotte, à côté d'une rivière, avec des morceaux de silex qu'elle transforme en véritable foyer. Elle s'y établit et fait des réserves pour la saison froide. Afin de réussir à chasser seule, un animal suffisamment conséquent pour avoir de la viande tout l'hiver, elle entreprends la construction d'une fosse et réussit à piéger et tuer une jument, jeune mère. Pendant qu'elle s'attelle à la découpe, elle décide de sauver le poulain des hyènes et de le recueillir. Elle développe une relation de mère-fils avec la pouliche, appelée Whinney, par l'observation de ses besoins et l'expérimentation; la nourrissant, câlinant, l'hébergeant et communiquant avec elle.

Ayla collectionne déjà des connaissances multiples lui permettant de survivre (soigner, cueillir, chasser, cuisiner et conserver la viande, les fruits, les plantes). Elle passe sa première année à perfectionner ses techniques en tout genre. Elle trouve un système de comptage des jours en gravant des bâtons sur des tablettes en bois, en noircissant un à chacun de ses cycles. Elle découvre une nouvelle méthode pour faire du feu en frappant accidentellement de la pyrite avec du silex, s'occupe de la pouliche jusqu'à la monter, puis l'atteler, avec un travoie ; deux longues perches portées par les épaules avant de la jument et touchant terre derrière, reliées par des cordes et des peaux permettant de tirer des charges lourdes. Lors d'une chasse, elle recueille un lionceau blessé par le troupeau qu'elle poursuivait. Elle le ramène, le soigne, et l'apprivoise aussi. Whinney en est sa « nounou » et « Bébé », un nouveau fils pour Ayla. Les deux animaux quittent le foyer pour retourner à leur instinct. Whinney, reviendra, grosse, pour accoucher, suite à la fuite de son troupeau adoptif, lors d'un feu de prairie, et « bébé » partira afin de fonder sa bande de lion des cavernes.

Ayla est partagé entre son envie de rencontrer les autres et son bien-être dans sa grotte. Elle trouvera les deux lorsqu'elle entend un cri humain et secouru un des deux frères gravement blessé par « Bébé », devenu mâle dominant de sa bande. Elle ramène l'homme à la grotte sur son travoie et le soigne. Jondalar est membre des zelandonis, un des peuples des autres ; littéralement ceux qui vénèrent Doni, la grande Mère. Il voyageait avec son frère, tué par « bébé ». Le rétablissement de Jondalar est parallèle à la naissance du poulain de Whinney, qui sera appelé Rapide par Jondalar. La rencontre des deux personnes et des deux cultures se fait à mesure de l'apprentissage d'Ayla de l'élocution et de la langue zelandoni. Elle confronte les deux cultures, en dents de scie entre attirance individuelle et éloignements culturels. Les échanges sont remplis de malentendus, préjugés, incompréhensions. Ils appuient sur le communs et les différences des deux espèces humaines qui se côtoient peu ou pas. L'ensemble des caractéristiques des espèces humaines sont abordées ; émotions, communications, capacités mentales, techniques, connaissances, codes sociaux, organisation sociale, rites culturelles, croyances...

Ayla et Jondalar deviennent amoureux. La grotte est éloignée d'un an de voyage du peuple zélandoni. Ayla a peur de rencontrer la culture « des autres ». Considèrent-ils tous, comme Jondalar avant sa rencontre, les hommes du clan comme des animaux ? Jondalar aimerait ramener Ayla chez les siens, mais craint présenter un femme élevée par le clan. Finalement, ils sont accueillis par le camp du lion des mamutoï, chasseurs de mammoth rencontré lors d'un petit voyage proche de la vallée des chevaux. Ils décident d'y aller...

Tome 3 : Les chasseurs de Mammouths

Pour Ayla, le séjour au camp du lion, c'est d'abord la découverte d'une organisation sociale plus grande, en capacité de construire son camp d'hiver à base de défense et d'os de

mammouths, de bois et de terre. Une construction commune, le camp du lion, contenant des foyers et des chambres séparés, non plus par une délimitation en pierre, mais par des panneaux avec des peaux tendues en guise de cloisons. Il y a aussi un espace commun, une place à la création, à la décoration. Les mamutoïis forme un peuple dont les camps sont commandés par un frère et une sœur qui Ordonne. Ayla est intrigué par cette nouvelle culture dont elle apprend très vite la langue. Ils décident de rester l'hiver. Elle se met à discuter avec Rydag, enfant chétif « d'esprit mêlé » et de mère morte en couche. Il n'a pas le langage, mais dispose de la « mémoire du clan ». Elle lui révèle sa langue des signes et enseigne les rudiments à son peuple adoptif; ce qui permet à Rydag de communiquer avec sa caverne. Ayla s'intéresse aussi à l'artisanat mamutoï ; la tannerie, la broderie, la sculpture ; elle découvre l'art, les dessins, les symboles, ainsi que les fêtes et les rites de ce peuple, très proche de ceux décrit par Jondalar. Les croyances sont basées sur la célébration de la Terre, Mère de toute vie, appelée Mut. Ses connaissances des plantes, des maladies, ainsi que son « pouvoir » sur les animaux intriguent aussi. Elle est adopté par le foyer spirituel du camp, celui du Mammouth, par celui qui sert la Mère, le vieux Mamut, grand sage du peuple des mamutoïis... et ancien voyageur soigné par le clan. Elle n'est plus Ayla de nulle part, ou du clan, elle devient Ayla du foyer du mammouth du camp du lion des mamutoïis. Mamut l'accueille et commence à lui transmettre ses connaissances du monde des esprits. Elle adopte et élève aussi un louveteau débusqué de sa tanière après qu'elle eut tué sa mère, une louve solitaire qui se servait dans ses pièges à hermine. Comme pour Bébé, Whinney ou Rapide, Ayla devient le chef de la meute du jeune mammifère recueilli. Loup est élevé à l'intérieur de camp d'hiver, au milieu des enfants et des adultes. Ayla invente le tire fil (aiguille), Jondalar apprend une nouvelle technique de taille de silex.

Les voyageurs sont à même de rester pour toujours, mais Jondalar veut ramener à son peuple les enseignements de son voyage. Il aimerait rentrer avec Ayla mais une nouvelle incompréhension crée une grande distance, une incapacité de communication qui amène Ayla dans les bras de Ranec, charmant sculpteur à la peau sombre avec lequel elle promet de s'unir lors de la réunions d'été des camps mamutoïis. Jondalar souffre de jalousie, valeur fortement condamnée socialement. Il choisi tout de même d'accompagner le camp du lion à la grande chasse du début du camp d'été pour diffuser et faire démonstration des nouvelles armes de chasses ; le lance-sagaie, un propulseur qui multiplie la force et la portée des sagaies ; une invention de Jondalar lors de son passage dans la vallée des chevaux.

Les lance sagaies, les animaux, les connaissances médicales d'Ayla, son accent différent, et ses positionnements fermes, soutenu par son camp adoptif, l'intelligence et l'humanité des « têtes plates » et des « esprits mêlés » font très vite d'Ayla le point de convergence de toutes les discussions de la réunion d'été. Elle suscite intérêt et méfiance et renforce l'aura du camp du lion des mamutoïis, qui a acquis une langue peu visible et incompréhensible aux autres camp mamutoïis, la base de la langue des signes du clan.

Un matin, lorsqu'Ayla découvre que Jondalar est parti, elle rompt sa promesse d'union et ils choisissent de partir pour la terre d'origine de Jondalar.

Tome 4, le grand voyage.

Le grand voyage est le trajet qu'ils effectuent ensemble sur une année pleine avec l'obligation posé par Jondalar de traversé le glacier avant sa période de fonte. Le récit est donc celui des deux voyageurs qui remonte la « grande rivière mère » (probablement le Danube), vers le grand glacier pour le traverser vers l'ouest en direction de la zone géographique habitée par les zélandonis, (la France).

Ils croisent plusieurs peuples, plusieurs organisations sociales différentes. Un exemple Original, comme les sharamudois que Jondalar avait croisé à l'aller avec son frère. Un mélange de deux peuples, un pratiquant la pêche sur la grande rivière et fabriquant de canaux, et l'autre, de la chasse et de la montagne. Ils fonctionnent en complémentarité sociales très fortes allant jusqu'à être symboliquement apparenté lors des unions matrimoniales, avec un autre couple, en miroir. Chacun des deux devant solidarité envers l'autre. Ils proposeront au couple de rester vivre avec eux. Mais Jondalar veut rentrer chez les siens. Un exemple plus déviant de peuple rencontré est celui des S'Armunaïe, où le peuple est commandé par une tyranne qui nie toute utilité aux hommes. Un peuple en cours d'enfermement des hommes, d'interdiction du « don des plaisirs » hétéro, et d'extinction du genre masculin. Ils croisent aussi des individus, déserteurs de leurs places et de leurs rôles sociaux chez les « autres », pour assouvir leur instincts. Ce sont souvent des jeunes hommes, pillant, volant et violant, qui remettent en cause, par leurs actes, les territoires et l'entente tacite et frileuse des deux espèces humaines, incapable de communiquer entre elles.

Dotée des deux langues, des deux cultures, Ayla est en conflit avec la croyance très répandue que les têtes plates sont des animaux. Elle partage au mieux ses connaissances sur le clan afin de dépasser les préjugés, les colères, déconstruire des mentalités, et faire émerger un nouveau point de vue, considérant les « têtes plates » comme des humains aux capacités différentes.

Après la traversé du glaciers et proche du terme de leur voyage, Ayla interrompt sa tisane contraceptive du matin, remède ancestral d'Iza, et tombe enceinte. Cet événement appuie son intuition que la Grande Terre-Mère ne se contente pas de « mêler » l'esprit de l'homme avec celui de la femme pour faire naître la vie chez la femme, croyances du peuples des autres, assez similaire à celle du clan, qui considère que le totem de l'homme doit battre celui de la femme. Elle devient persuadé que l'essence masculine joue un rôle dans la conception lors du partage du dons des plaisirs.

Durant ce voyage, Ayla est souvent en prises à des rêves mêlant Creb, son voyage initiatique traumatisant et le contexte du voyage. Ils la réveillent pour faire fuir une tempête, l'avertir de dangers ; comme si Creb reprenait sa communication interrompue avec Ayla pour continuer de guider sa destinée, notamment avec l'image d'une caverne surplombé d'un gros cailloux...qui s'avèrera être la destinée finale de son voyage, la première image vue à son arrivée à la neuvième caserne des zelandonis, celle de la famille de Jondalar. Cette vision réinterroge son voyage traumatique dans le monde des esprit avec creb, son lien à cet homme, et sur le cours de l'Histoire. Est-elle mère d'un destin mêlant entre le clan et les autres ? Et Y-a-t-il une histoire ancienne mêlant les autres et le clan ?

Tome 5 : Les refuges de pierre :

Ce tome est le récit de l'union et de l'acceptation de la famille et du peuple de Jondalar de Ayla. Malgré ses craintes liées aux réactions de Jondalar dans la vallée des chevaux, allant de la surprise au dégoût, Ayla est tout de suite acceptée et écoutée par les chefs de la neuvième caserne ; la famille de Jondalar et la Zelandonie première, dit « la Première », (sage, soignante) parmi ceux qui servent la Mère (et ont renoncé à leur prénom). Jondalar et Ayla partagent leurs aventures, leurs parcours, leurs inventions et leur découvertes et connaissances multiples. Ayla fait rapidement preuve de l'étendue de ses connaissances de guérisseuses et surprend par la provenance de son savoir, qui ébranle les croyances du peuple zélandoni envers les « têtes plates ». Elle prouve ainsi qu'ils ne sont pas des animaux.

Par ailleurs, elle s'unit à Jondalar, devient maman, et est choisie par la Première pour devenir son acolyte et être formé à devenir Zélandoni dans le futur. Le destin croisé des deux espèces humaines n'est pas élucidé. Peu d'histoire ancienne remontent clairement à la création du

peuple zelandoni, où de la neuvième caverne. Ces mémoires sont perdus. Des bribes soupçonnent le recours à la violence pour s'accaparer la caverne à des humains considérés alors comme des animaux...

Tome 6 : Le pays des grottes sacrées :

Le pays des grottes sacrées conclue la saga et centre l'histoire sur le processus d'apprentissage pour devenir Zelandoni ; de l'observation du ciel, à la maîtrise des « mots à compter », aux techniques pour rendre compte des quantités et des espaces ; dessiner le ciel, des cartes ; travailler sa capacité de représenter. L'accent est beaucoup mis sur le « périple de doniate », un voyage dans les différents sites sacrés des cavernes du puissant peuple zelandoni. Des grottes d'accès, de profondeurs et d'aspérités variés, décorées de peintures et de gravures, représentant des animaux. Dans les croyances, les grottes sont considérées comme les entrailles de la Grande Mère, Mère de toutes vies, source de la provenance de toute vie terrestre et il est nécessaire de connaître les légendes anciennes et les histoires des sites et du peuple pour devenir Zelandoni. La grotte première, la plus importante du peuple zelandoni, a plusieurs salles et est magistralement décorée. C'est une grotte sacrée pour les deux espèces humaines et son l'usage est tacitement partagé. Le clan honore les esprits dans l'une des salles, non décorée, appelée celle de l'ours, pour son usage ancien et non pour son ornement.

Lors de son appel (de la Grande Mère), Ayla, de nouveau enceinte, reçoit le don de la connaissance en échange de la perte de son bébé. C'est une strophe nouvelle complétant le chant de la Mère qui lui est révélé. Elle ouvre une brèche énorme bouleversant les croyances et l'organisation sociale établie depuis que les zelandonis se raconte une histoire, en reconnaissant le rôle de l'homme dans la conception des enfants.

A propos des deux espèces humaines :

De nombreuses différences sont pointées entre les deux espèces humaines. D'abord physiquement, la morphologie du clan est différente ; ses membres sont plus courts, plus puissants, plus larges d'épaules, presque sans cou ; ils plus fort que « les autres », Sapiens. Il grandi plus vite, devient autonome, adulte plus rapidement. La forme de la tête et du visage est conditionnée par un gros cerveau au fonctionnement différent et formant une tête plus plate. Il contient la mémoire du clan ; la mémoire ancestrale accumulée et disponible. L'individu apprend et enregistre l'action, le comportement, le langage signé, les connaissances accumulées par l'espèce depuis plusieurs centaines de milliers d'années de manière « innée », en copiant, enregistrant dès la première démonstration. L'apprentissage de l'individu est plus rapide et le rend « adulte » très jeune. Le mode de communication, basé sur l'observation permanente des signes, des postures et des émotions, rend le mensonge impossible à cette espèce humaine. Ses connaissances sont très génées, voir spécifiques à une lignée et sont ancrées dans un temps très long, une stabilité synonyme de sécurité. Le peuple du clan est donc décrit comme difficile à évoluer, à acquérir de la nouveauté par l'expérience. Un peu comme figé dans un temps long mais avec de puissantes relations et connaissances de son milieu de vie. Son artisanat est fonctionnel et sobre et abouti, et épuré de toutes sortes de décorations. Ils maîtrisent le travail des peaux, de silex, des fibres, le séchage, le fumage, des plantes, mais utilise plutôt des fourrures entières sans coutures, des os, des pieux, pas des lances, n'ont pas de manche à leur couteaux... Ils utilisent leur milieu, mais ils le transforment, modifient beaucoup moins que les « autres ». Leur musique est un rythme répété,

avec peu de changement, il accompagne une cérémonie ; il n'y a pas de variation de fréquences, de ton, de mélodie. Au niveau des émotions, le peuple du « clan » a aussi une sensibilité différente, faiblement démonstrative. Ils ne peuvent pas rire ou pleurer.

Ils vivent en petit groupe autour de trente personnes dans une caverne, dans des foyers séparée par des lignes de pierre où le groupe prime, fortement. La promiscuité est très forte, les foyers sont séparés par des lignes de pierre, et il faut fermer ses yeux pour ne pas voir ce que le foyer voisin dit. Les rôles sont défini par le genre, la lignée et l'âge. Cela place l'intérêt du collectif comme largement prioritaire, et empêche l'expression éventuelle de l'individu. Chez les autres, le groupe social peut être beaucoup plus grand, les volontés individuelles sont davantage pris en compte et la négociation, et la discussion prime. L'intérêt du commun structure tout de même l'ensemble et appui la nécessaire coopération pour vivre ensemble. Ce qui donne une culture davantage évolutive. Elle se décline à chaque situation individuelle et à chaque peuple. Il existe des camps communs, comme le camp d'hiver du lion des mamutoï, avec une grosse promiscuité, mais aussi des habitats structurés par famille, et des compromis entre ces deux formes d'habitat. Cela varie selon les peuples, le climat, le milieu, le type d'habitat utilisé (casernes, grotte, tente, construction), ou encore la saison, la taille du peuple et ses habitudes spécifiques. Une base stable commune permet tout ce qui ne présente pas de danger pour le collectif. Est alors permis tout ce qui est envisageable, expérimentable.

Du côté du genre, les femmes du clan apprennent depuis toujours à déceler les besoins des hommes, et ont obligation de répondre à toutes leurs demandes, sans discussion. Les unions sont validées ou décidées par le chef, ou entre les chefs de clan si il y a mouvement d'individu entre les clans. Ces pratiques sont absolument distinctes et contraires à celles décrites chez les « autres », où l'envie d'union est mise en avant, le désir et le consentement normalité, où les savoirs et connaissances ne sont pas genrées de manières sclérosés. Tout homme ou femme peut faire toutes sortes d'activités, ce qui permet la aussi une multitude de situation et d'adaptation.

Le mode de vie est lui même beaucoup plus en mouvement. Là où le peuple du clan se réunit une lune chaque sept ans, et semble se déplacer de grotte commune lors de catastrophe naturelle, « les autres » semble « semi-nomade » et se rassemble entre camp ou caverne du peuple chaque été, pour des cérémonie rituelles et des partages de connaissances (matrimoniales, fêtes de la Mère, réunions de ceux qui servent la Mère et des ceux qui ordonne). Leur mode de vie est donc différent selon la saison. Ils sont plus nombreux et fondent au besoin des nouveaux groupes sociaux, selon la saturation de l'espace d'habitat ou de la zone d'habitée.

Les « autres » sont bel et bien un peuple inscrit dans une démarche de mouvement permanent. Ils sont en mesure de représenter, dessiner. C'est cette différence que l'autrice met en avant tout au long des romans, la capacité d'abstraction des autres, qui permet de concevoir, imaginer, représenter, organiser, innover, inventer, expérimenter en permanence.

À l'époque du roman, nous sommes à la fin du temps du peuple du clan. C'est ce que creb semble avoir compris lors du voyage initiatique traumatique de la fin du tome 1.

A propos des croyances :

Du côté croyances, le peuple du clan (de l'ours des cavernes) descend d'Ursus, l'Ours des cavernes, animal totem vénéré comme le plus puissant de tous les animaux. Chaque individu reçoit lors d'une cérémonie rituelle un nom et un animal totem protecteur, le guidant dans sa vie en lui envoyant des signes lors de choix difficiles. Ils pensent la reproduction de l'espèce s'opère lorsque le totem de l'homme arrive à être plus puissant que le totem de la femme ce qui permet à la femme d'avoir des enfants. Il n'est fait aucun lien avec la sexualité, considérée comme

n'importe quel besoin, communiqué par un geste, le plus souvent d'un homme vers une femme, et qui par conséquent n'est pas discutable. Il n'y a aucune jalousie entre les membres du clan, aucune propriété, et une grosse verticalité, mais il n'est absolument pas question de paternité.

Ces conceptions sont différentes chez les « autres », dont l'ensemble des peuples partagent des croyances et des rites proches, essentiellement basées sur la vénération de la Grande Mère ; origine de la création, de la vie, des animaux, de la femme, de l'homme et des Dons reçus. Cette histoire originelle est retranscrite au sein du « chant de la Mère », hymne spirituel des enfant de la Terre. Le dernier dons, celui de la connaissance, est celui qui est révélé à Ayla lors de son appel. (et qui noté en couleur dans le texte ci-dessous)

Le chant de la Mère

Des ténèbres, du chaos du temps,
Le tourbillon enfanta la mère suprême.
Elle s'éveilla à Elle-Même sachant la valeur de la vie
Et le néant sombre affligea la Grande Terre Mère.
La mère était seule. La mère était seule.

De la poussière de sa naissance, Elle créa l'Autre,
Un pâle ami brillant, un compagnon, un frère.
Ils grandirent ensemble, apprirent à aimer et chérir,
Et quand Elle fut prête, ils décidèrent de s'unir.
Il tournait autour d'elle constamment, Son pâle amant...

Le vide obscur et la vaste Terre nue
Attendaient la naissance.
La vie but de Son sang, respira par Ses os.
Elle fendit Sa peau et scinda Ses roches.
La mère donnait Un Autre vivait.

Les eaux tourbillonnantes de l'enfancement emplirent rivières et mères,
Inondèrent le sol, donnèrent naissances aux arbres.
De chaque précieuse goutte naquirent herbes et feuilles
Jusqu'à ce qu'un vert luxuriant renouvelle la Terre.
Ses eaux coulaient. Les plantes croissaient.

Dans la douleur du travail, crachant du feu,
Elle donna naissance à une nouvelle vie.
Son sang séché devint la terre d'ocre rouge,
Mais l'enfant radieux justifiait toute cette souffrance.
Un bonheur si grand, un garçon resplendissant.

Les roches se soulevèrent, crachant des flammes de leurs crêtes.
La Mère sourit Son fils de Ses seins montagneux
Il tétait si fort, les étincelles volaient si haut
Que le lait chaud traça un chemin dans le ciel
La Mère allaitait, son fils grandissait

Il riait et jouait, devenait grand et brillant
Il éclairait les ténèbres, à la joie de la Mère
Elle dispensa Son amour, le fils crût en force,
Mûrit bientôt et ne fut plus enfant
Son fils grandissait, il lui échappait.

Le pâle ami lutta de toute ses forces,
Le combat était âpre, la bataille acharnée.
Sa vigilance déclina, il ferma son grand œil.
Le noir l'enveloppa, lui vola sa lumière
Du pâle ami exténué, la lumière expirait.

Quand les ténèbres furent totales, Elle s'éveilla avec un cri.
Le vide obscur cachait la lumière du ciel.
Elle se jeta dans la mêlée, fit tant et si bien
Qu'Elle arracha Son ami à l'obscurité.
Mais de la nuit le visage terrible gardait Son fils invisible.

Les lugubres ténèbres s'accrochaient à l'éclat du fils,
La Mère ripostait, refusait de reculer.
Le tourbillon tirait, Elle ne lâcherait pas.
Il n'y avait ni vainqueur, ni vaincu.
Elle repoussait l'obscurité mais son fils demeurait prisonnier.

La Grande Mère vivait la peine en cœur
Qu'Elle et Son fils soient à jamais séparés
Se languissant de Son enfant perdu
Elle puisa une ardeur nouvelle de Sa force de vie
Elle ne pouvait se résigner à la perte du fils adoré.

Avec un grondement du tonnerre, Ses montagnes se fendirent.
Et par la caverne qui s'ouvrit dessous
Elle fut de nouveau Mère,
Donnant vie à toutes les créatures de la Terre.
De la Mère esseulée, d'autres enfants étaient nés

Chaque enfant était différent, certains petits, d'autres grands.
Certains marchaient, d'autres volaient, certains nageaient, d'autres rampaient,
Mais chaque forme était parfaite, chaque esprit complet.
Chacun était un modèle qu'on pouvait répéter.
La Mère le voulait, la Terre verte se peuplait.

Les oiseaux, les poissons, les autres animaux,
Tous restèrent cette fois après de l'Éplorée.
Chacun d'eux vivait là où il était né
Et partageait le domaine de la Mère.
Près d'Elle ils demeuraient, aucun ne s'enfuyait

Ils étaient Ses enfants, ils La remplissaient de fierté
Mais ils savaient la force de vie qu'elle portait en Elle.
Il Lui en restait cependant assez pour une dernière création
Un enfant qui saurait respecter et apprendrait à protéger

Première femme naquit adulte et bien formée,
Elle reçut les Dons qu'ils fallait pour survivre.
La vie fut le premier et comme la Terre Mère
Elle s'éveilla à elle-même en se sachant le prix.
Première femme était né, première de sa lignée.

Vinrent ensuite le Don de perception, d'apprendre
Le dé »sir de connaître, le Don de discernement.
Première femme reçut le savoir qui l'aiderait à vivre
Et qu'elle transmettrait à ses semblables.

Première femme saurait comment apprendre, comment croître.

La Mère avait presque épuisée sa force vitale.
Pour transmettre l'Esprit de la Vie
Elle fit en sorte que tous Ses enfant procréent,
Et Première Femme reçut aussi le Don d'Enfanter.
Mais Première Femme était seule, elle était la seule.

La Mère se rappela sa propre solitude,
L'amour de son Ami, sa présence caressante.
Avec la dernière étincelle, Son travail reprit
Et, pour partager la vie avec Femme,
Elle créa Premier Homme.
La mère de nouveau donnait, un nouvel être vivait.

Femme et Homme la Mère enfanta
Et pour demeure Elle leur donna la Terre-Mère
Ainsi l'eau, le sol et toute la création,
Pour qu'ils s'en servent avec discernement
Ils pouvaient en user, jamais en abuser.

Aux enfant de la terre la mère accorda
Le don de Survivre, puis elle décida
De leur offrir celui des Plaisirs,
Qui honore la Mère par la joie de l'union.
Les Dons sont mérités quand la mère est honorée.

Satisfaite des deux êtres qu'Elle avait créés
La Mère leur apprit l'amour et l'affection.
Elle insuffla en eux le désir de s'unir,
Le Don de leurs plaisirs vint de la Mère.
Avant qu'elle eut fini, Ses enfants l'aimaient aussi.

Son dernier don, la Connaissance que l'homme a aussi un rôle à jouer.
Son besoin doit être satisfait avant qu'une nouvelle vie puisse commencer.
Quand le couple s'apparie, la Mère est honorée
Car la femme conçoit quand les plaisirs sont partagés
Les enfants de la Terre étaient nés
La mère pouvait se reposer.

Cette révélation finale met en branle la structure sociale même du peuple Zélandonie. En effet depuis toujours, les mœurs sociaux permettent tout ce qui ne met pas en péril l'unité du groupe, la coopération de l'espèce. Ainsi la jalousie est un mœurs des plus répréhensibles, fortement condamnée car il fait naître des ressentis et des actions qui vont à l'encontre de l'intérêt du groupe. Les mœurs sexuels incitent au partage libre du Dons des plaisirs lors des fêtes de la Mère. La filiation est uniquement matriarcale. L'homme aide à s'occuper des enfants et de la femme de son foyer. La saga décrit des sociétés de Sapiens qui fonctionnent majoritairement de cette manière, en famille monogame et libre sexuellement. Les structures familiales sont plus ou moins élargies sur plusieurs générations, et avec beaucoup de flexibilité, de possibilité de mouvements, d'adoptions, de divorce, d'accueil de parents au sein de la caverne, ou du foyer.

L'histoire se termine sur cette révélation, et la difficulté de mesurer les conséquences de ce Don de la connaissance qui déplace le rôle de l'homme dans la reproduction de l'espèce. En effet, il était avant davantage périphérique, et s'il souhaitait consciemment avoir « un enfant de son

esprit », avec la femme de son foyer ; celle avec il vit et partage beaucoup et souvent, mais il s'en remettait à la grande Mère. Dès lors, sa volonté d'avoir « un fils de son essence », le sien, ouvre la voie à la domination de l'homme et au contrôle de la sexualité. Cette chute de l'histoire sous entend un lent glissement des mœurs vers l'appropriation des femmes et des enfants par les hommes, le déploiement du sentiment de jalousie, le passage du chant de la mère et de la pratique incitée culturellement du Dons des plaisirs, vers le notre père chrétiens et la culpabilité de l'adultère.

A propos du destin croisé des deux espèces humaines:

Cet enjeux historique est évoqué en souterrain de l'ensemble du roman, mais ce mélange semble relativement peu fréquent. L'autrice parle d'une cohabitation sur la planète mais de zones territoriales séparées. Le mélange des deux espèces semblent difficiles pour des raisons à la fois physiques, physiologiques et sociales. Les différents personnages d'esprits mêlés décrits sont rarement en bonne santé physique et souvent le fruit d'accouchement très difficiles, en plus d'être socialement majoritairement rejeté par les deux peuples. En plus des difficultés de communication, des différences de manières de vivre et de réfléchir, il me semble que l'autrice penche vers un mélange assez marginal des espèces, et sous-entend des conflits de territoires lors des migrations du peuples des autres, repoussant le clan davantage vers le Nord.

Les liens avec ma recherche ?

Des liens avec ma recherche apparaîtront, probablement pour raconter un genre « d'autre histoire de l'humanité. », notamment sur les croyances et la manière de construire d'habiter et de vivre ensemble et avec son environnement.

Voici des pistes qui m'interrogent :

- Un point de départ historique dans une trajectoire ?
- Un complément à Harari sur la révolution cognitive, la capacité de s'organiser à plus d'une meute de se représenter, déjà présent avant la période historique décrite. Et la place historique ou purement fantaisiste du « Don » de la connaissance, et de l'évolution des croyances.
- Un appui de postulat sur l'abondance originelle, les connaissances et l'autonomie perdue pour vivre dans notre milieu originelle ?
- Des repères chronologiques très lent contrastant la vitesse de mouvement de notre civilisation ?
- Un « réalisme » préhistorique sur l'importance de chaque activité, la chasse et la cueillette, équilibrant le récit de la lance avec celui du panier ?
- Croyances terre mère = croyances des peuples de chasseurs cueilleurs étudié par les anthropologues ?

Un texte témoin déployant mon thème, situant et appuyant mes croyances, et déroulant vers un questionnement de recherche pourrait être un aboutissement à l'ensemble de ces textes racontant une autre histoire de l'humanité.